

## MÉDITATION par Agnès von KIRCHBACH

## La grande liberté de Dieu

Pourquoi Jésus provoque-t-il ses auditeurs ? N'aurait-il pas été plus sage de se taire ? N'aurait-il pas mieux valu les laisser là, dans leur incompréhension des choses de Dieu ?

Le passage biblique de ce dimanche surprend par sa tonalité. En effet, le premier accueil que Jésus trouve parmi les siens semble positif. Mais le long extrait de sa prédication fait apparaître une hostilité grandissante parmi les gens qui l'écoutent. Pourquoi cette parole du Christ excite et excède les habitants de Nazareth ? Pourquoi se saisissent-ils de leur compatriote pour le jeter hors de la ville, hors de la vie ? Pourquoi cette colère ? Pourquoi soudainement cette haine ? En quoi se sentent-ils menacés par une simple prédication dans leur synagogue ?

« C'est un fou », diront certains. « Non, il blasphème », diront les autres. Or, blasphémer, c'est détruire le sens de l'existence et la base de la vie collective. Blasphémer, c'est porter un jugement sur Dieu, en se moquant de lui et de sa manière d'agir envers nous. Blasphémer est considéré comme l'expression d'un orgueil sans mesure, une insoumission insupportable, une manière de rompre la communion dans la foi et de s'exclure soi-même de l'héritage spirituel des pères.

Nous, Occidentaux, avons perdu le sens profond de ce reproche. Pour comprendre, il nous faut évaluer le poids de la situation. Jésus est chez lui, dans sa ville, au milieu de personnes qui l'ont connu petit, qui l'ont vu grandir, qui l'ont vu partir aussi, quitter sa famille, son métier. Ils ont entendu parler de ses actions, et maintenant, le voilà parmi eux. A-t-il vraiment changé ? Leur offrira-t-il la possibilité d'être fiers de lui ? Partagera-t-il avec eux cette gloire dont ils ont entendu parler ? Ils sont avides de recevoir cette brillance magique qui entoure les héros de l'histoire. Mais sans avoir à bouger, à changer, à travailler.

Pour Jésus, il en va de toute sa vérité. Il ne peut pas trahir ce qu'il a reçu lui-même, dans la prière, au moment de son baptême et à travers ce temps au désert où toutes les grandes tentations de la vie humaine l'ont secoué. Il a fait son choix. Il a accepté sa mission. Les palais ne l'intéressent pas. La star académie non plus. Ni le podium des vainqueurs. Sa prédication s'appuie sur une seule certitude : l'Éternel accomplit ce que ses prophètes ont dit. Mais cet accomplissement a besoin d'être reconnu par les yeux du cœur. La plénitude de la grâce se manifeste sans éclat. Elle se donne à voir sous la forme d'une vie ordinaire, d'un homme connu selon la chair, mais inconnu selon cet esprit du Seigneur qui est sur lui. **Ceux qui discerneront cette plénitude de la grâce en l'homme de Nazareth devront changer leur propre manière de se situer dans l'Alliance.**

Et ceux qui ne voient en lui qu'un usurpateur, un blasphémateur ? Ils ne supporteront pas la présence du Christ au milieu d'eux. Ils feront tout pour se débarrasser de lui. Et le long développement de Jésus sur la liberté de Dieu qui sauve une pauvre veuve dans un pays d'idolâtres ou guérit de la lèpre un militaire du camp adverse ne sera que le rappel de l'indépendance de Dieu. Quand, dans le peuple de son amour, les cœurs se fermeront au don mystérieux du salut, il choisira ses témoins parmi les « païens ».

Et nous ? Serons-nous tentés de nous débarrasser de cette présence réelle mais humble du Christ et de rester sourds quand il nous dit « aujourd'hui... » ? Il se pourrait que nous préférions entendre que « l'accomplissement est pour demain », pour éviter de nous mettre en route et de devenir porteurs nous-mêmes de l'engagement auquel le Christ nous convie à sa suite : libérer les captifs, accueillir comme Dieu accueille.